

CITATIONS SUR LES ENIGMES DU MOI

Attention : l'ordre des citations ci-après n'est dû qu'à la pagination des trois œuvres. Seul l'élève qui aura dominé les problématiques du cours pourra s'en servir efficacement. Ne pas oublier enfin que pour Lorenzaccio et L'Age d'homme, beaucoup de citations ont un sens symbolique.

I) Les Confessions

1. « Que je vous connaisse, ô mon Dieu, que je vous connaisse ainsi que je suis connu de vous » (69)
2. « Je viens reconnaître la vérité, non seulement devant vous par une confession secrète...mais encore devant les hommes par une confession publique » (70)
3. Et parce que je vous témoigne, par les gémissements de mon cœur, combien je me déplaïs à moi-même » (71)
4. « Rien ne peut vous plaire dans moi que ce qui m'est venu de vous et non pas de moi » (72)
5. « Ne voyons-nous pas qu'ils [les hommes] sont d'ordinaire aussi curieux de savoir la *i.e.* d'autrui, que négligents de corriger la leur propre ? » (74)
6. « Il n'y a point d'homme au monde qui connaisse ce qui se passe dans l'homme, que l'esprit de l'homme qui est en lui » (*ibid.*)
7. « Car qu'est-ce que vous écouter lorsque vous nous parlez de nous-mêmes, sinon connaître véritablement quels nous sommes ? » (75)
8. « Seigneur, vous qui êtes le médecin intérieur de mon âme » (*ibid.*)
9. « Votre grâce qui donne de la force aux plus faibles en leur faisant reconnaître leur faiblesse » (76)
10. « Je veux encore confesser aux hommes par cet écrit, non ce que j'étais autrefois, mais ce que je suis aujourd'hui » (*ibid.*)
11. « Ils [les hommes] veulent savoir par ma propre bouche ce que je suis dans le fond de l'âme, où leur yeux, ni leurs oreilles, ni leurs esprits ne sont capables de pénétrer » (77)
12. « C'est à ceux-là [mes frères] que je veux bien me faire connaître, afin qu'ils se réjouissent de mes biens et qu'ils gémissent de mes maux » (79)
13. « Ainsi le fruit que je tire en me confessant de cette sorte...est que je ressens une secrète joie mêlée de crainte, et une secrète douleur mêlée d'espérance » (80)
14. « Il n'y a que vous, Seigneur, qui me connaissiez parfaitement...il y a néanmoins quelque chose dans l'homme que son esprit même ne connaît pas » (82)
15. « Mais je ne sais pas à quelles tentations je suis ou ne suis pas capable de résister » (83)
16. « Je confesserai donc ce que je connais et ce que j'ignore de moi-même » (84)
17. « Seigneur je vous aime ; et ce n'est point avec doute, mais avec certitude que je sais que je vous aime » (85)
18. « Or qu'est-ce que j'aime lorsque je vous aime ? » (86)
19. « Je suis revenu enfin en moi-même, et me suis dit : « Qui es-tu ? » Et j'ai répondu à moi-même : « Je suis homme, car je suis composé de corps et d'âme » (87-88)
20. « Mais l'âme cette partie intérieure était sans doute la plus propre pour s'en informer [de Dieu] » (*ibid.*)
21. « C'est pourquoi, ô mon âme...tu ne peux douter que tu ne sois beaucoup plus excellente que le corps » (90)
22. « Ces vastes palais de ma mémoire où sont renfermés les trésors d ce nombre infini d'images qui y sont entrées par les portes de mes sens...C'est là que nous conservons aussi toutes nos pensées en y ajoutant ou diminuant, ou changeant quelque chose de ce que nous avons connu par les sens » (94)
23. « Car sans que je fasse aucun usage de l'odorat, je distingue la senteur des lis d'avec celle des violettes, et sans que je goûte ni que je touche rien, je préfère par mon souvenir le miel au vin cuit » (96)
24. « Je ne puis donc pas connaître ce que je suis ; et ainsi il paraît que notre esprit n'a pas assez d'étendue pour se comprendre soi-même » (97)
25. « Elles [les sciences] étaient donc en moi auparavant même que de les avoir apprises » (102)
26. « D'où vient que dans la langue latine le mot qui signifie penser (*cogitare*) ne veut dire autre chose dans son origine que rassembler (*cogere*) » (105)

27. « La mémoire contient aussi les raisons et les règles...des nombres et des dimensions ...dont elle n'en a reçu aucune par l'opération des sens corporels » (106)
28. « Mais il y a sujet d'admirer que la mémoire étant une même chose que l'esprit...Il faut donc dire que la mémoire est comme l'estomac de l'esprit » (110-111)
29. « N'est-ce point que comme les animaux en ruminant faut revenir de leur estomac à leur bouche la nourriture...nous ramenons de la même sorte par notre souvenir les choses qui sont dans notre mémoire ? » (112)
30. « J'avoue, Seigneur, que j'y trouve une extrême difficulté [le mécanisme de l'oubli] ; et c'est dans la recherche de moi-même que je la trouve » (117)
31. « Et qui peut être plus proche de moi que moi-même ? Je ne comprends pas toutefois quelle est la puissance de ma mémoire encore que sans elle je ne pourrais pas me nommer moi-même » (118)
32. « Je ne saurais dire en quelle manière ils connaissent cette vie heureuse...et je voudrais bien savoir si cette idée est dans la mémoire. Que si elle y est, ils emble qu'il faudrait que nous eussions été autrefois heureux. Or comment l'aurions-nous été ? » (128-129)
33. « Ils [les hommes] aiment la vérité lorsqu'elle leur montre sa lumière ; et ils la haïssent lorsqu'elle fait voir leurs défauts » (137)
34. « Mais, Seigneur, en quel lieu de ma mémoire demeurez-vous ? » (140)
35. « Où ai-je pu vous connaître et vous trouver, sinon en vous-même au-dessus de moi ? » (142)
36. « Et ce qui fait que je suis encore à charge à moi-même, c'est que je ne suis pas entièrement rempli de vous » (146)
37. « Et comment se peut-il donc faire qu'il y ait une aussi grande différence entre moi-même et moi-même ? » (151)
38. « Notre âme infortunée se plaît dans une telle incertitude » (156)
39. « Ô lumière que voyait Tobie, lorsque étant aveugle des yeux du corps, il enseignait à son fils le véritable chemin de la vie » (166)
40. « La langue dans hommes nous est tous les jours ce que la fournaise est à l'or » (180)
41. « Je vous conjure donc, mon Dieu, de me faire voir moi-même à moi-même » (183)
42. « je ne trouve aucun lieu assuré pour mettre mon âme, si ce n'est en vous qui pouvez seul rassembler tout ce qui s'est dissipé en moi » (190)

II) *Lorenzaccio*

43. « Habituer doucement l'imagination qui se développe à donner corps à ses fantômes » (I, 1)
44. « Une jeune chatte qui veut bien des confitures, mais ne veut pas se salir la patte » (*ibid.*)
45. « Dieu sait que ce n'est qu'une illusion, mais une illusion trop forte pour que le sommeil ne s'enfuie pas devant elle » (*ibid.*)
46. *Plusieurs masques sortent d'une maison illuminée* (didascalie de I, 2)
47. « La cour ! le peuple la porte sur le dos, voyez-vous ! » (*ibid.*)
48. « Vois-tu celui-là qui ôte son masque ? C'est Palla Ruccellaï. Un fier luron » (*ibid.*)
49. « Lorenzaccio... peste soir de l'ivrogne et de ses farces silencieuses ! un gremlin qui n'a pas souri trois fois dans sa vie » (*ibid.*)
50. « [la marquise Cibo au cardinal] Il est vrai que je ne sais pas bien se qui se peut et ce qui ne se peut pas, selon vos règles mystérieuses » (I, 3)
51. « Cela est comique d'entendre les fureurs de cette pauvre marquise et de la voir courir à un rendez-vous d'amour avec le cher tyran, toute baignée de larmes républicaines » (*ibid.*)
52. [le duc] « César et le pape ont fait de moi un roi » (I, 4)
53. « Le peuple appelle Lorenzo Lorenzaccio ; on sait qu'il dirige vos plaisirs et cela suffit » (*ibid.*)
54. « Il est glissant comme une anguille » (*ibid.*)
55. « Les chiens de cour peuvent être pris de la rage comme les autres chiens » (*ibid.*)
- « la seule vue d'une épée le fait se trouver mal. Allons, chère Lorenzetta, fais-toi emporter chez ta mère » (*ibid.*)
56. « Ô ma mère ! la lâcheté n'est point un crime, le courage n'est pas une vertu » (I, 6)
- « Son cœur n'est peut-être pas celui d'un Médicis ; mais, hélas ! c'est encore moins le cœur d'un honnête homme » (*ibid.*). « Sa naissance ne l'appelait-elle pas au trône ? N'aurait-il pas pu...couronner d'un diadème d'or tous mes songes chéris ? » (*ibid.*)

57. « Ce qu'on appelle la vertu, est-ce donc l'habit du dimanche qu'on met pour aller à la messe ?... Et nous autres, vieux rêveurs, quelle tache originelle avons-nous lavée sur la face humaine depuis quatre ou cinq mille ans que nous jaunissons avec nos livres ? » (II, 1)
58. « Sans doute ; ce que vous dites là est parfaitement vrai et parfaitement faux, comme tout au monde » (II, 2)
59. « Vous faites le portrait de vos rêves ? Je ferai poser pour vous quelques uns des miens » (*ibid.*)
60. « Ton Dieu s'est bien donné la peine de la faire, tu peux bien te donner celle de la peindre » (*ibid.*)
61. « L'art, cette fleur divine, a quelquefois besoin du fumier pour engraisser le sol et le féconder » (*ibid.*)
62. [la marquise] « Ah ! pourquoi y a-t-il dans tout cela un aimant, un charme inexplicable qui m'attire ? » (II, 3)
63. [à propos de Lucrèce] « Elle s'est donné le plaisir du péché et la gloire du trépas » (II, 4)
64. « mais le spectre s'est assis auprès de la lampe sans me répondre,... et j'ai reconnu mon Lorenzino d'autrefois » (*ibid.*)
65. « Catherine, Catherine, lis-moi l'histoire de Brutus » (*ibid.*)
66. [Lorenzo au duc] « Bon ! Si vous saviez comme cela est aisé de mentir impudemment au nez d'un butor ! » (*ibid.*)
67. [Philippe] « je me suis courbé sur des livres et j'ai rêvé pour ma patrie ce que j'admiraais dans l'antiquité » (II, 5)
68. « Cracher dans un puits pour faire des ronds est mon plus grand bonheur. Après boire et dormir, je n'ai pas d'autre occupation » (II, 6)
69. « Pour comprendre l'exaltation fiévreuse qui a enfanté en moi le Lorenzo qui te parle, il faudrait que mon cerveau et mes entrailles fussent à nu sous un scalpel » (III, 3)
70. « Mais mon orgueil restait solitaire au milieu de tous mes rêves philanthropiques » (*ibid.*)
71. « Maintenant je connais les hommes et je te conseille de ne pas t'en mêler » (*ibid.*)
72. « Suis-je un Satan ? Lumière du ciel ! ...j'aurais pleuré avec la première fille que j'ai séduite, si elle ne s'était mise à rire » (*ibid.*)
73. « L'Humanité souleva sa robe, et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité » (*ibid.*)
74. « Tout ce que j'ai à voir, moi, c'est que je suis perdu, et que les hommes n'en profiteront pas plus qu'ils ne me comprendront » (*ibid.*)
75. « Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau » (*ibid.*)
76. « Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu...et veux-tu que je laisse mourir en silence l'énigme de ma vie ? » (*ibid.*)
77. « Qu'ils m'appellent comme ils voudront, Brutus ou Erostrate, il ne me plaît pas qu'ils m'oublient...dans deux jours, les hommes comparaitront au tribunal de ma volonté » (*ibid.*)
78. [la marquise] « Oui, j'ai fait un rêve – hélas ! les rois seuls n'en font jamais – toutes les chimères de leurs caprices se transforment en réalités, et leurs cauchemars eux-mêmes se changent en marbre » (III, 6)
79. « De quel tigre a rêvé ma mère enceinte de moi ?...De quelles entrailles fauves, de quels velus embrassements suis-je donc sorti...Cela est étrange. Il a fait du mal aux autres, mais il m'a fait du bien...Si j'étais resté tranquille au fond de mes solitudes de Caffagiuolo, il ne serait pas venu m'y chercher, et moi je suis venu le chercher à Florence » (*ibid.*)
80. « De quel tigre a rêvé ma mère enceinte de moi ?...De quelles entrailles fauves, de quels velus embrassements suis-je donc sorti...Cela est étrange. Il a fait du mal aux autres, mais il m'a fait du bien...Si j'étais resté tranquille au fond de mes solitudes de Caffagiuolo, il ne serait pas venu m'y chercher, et moi je suis venu le chercher à Florence » (IV, 3)
81. [le cardinal à la marquise] « J'étais sûr que vous commenceriez par vos rêves ; il faudra cependant que vous en veniez quelque jour aux miens » (IV, 4)
82. « Par le ciel ! quel homme de cire suis-je donc ? » (IV, 5)
83. « Ah ! les mots, les mots, les éternelles paroles ! » (IV, 9)
84. « Maudit soit ce Lorenzaccio qui s'avise de devenir quelque chose ! » (V, 4)

III) *L'Age d'homme*

85. « Pour qu'il y eût catharsis et que ma délivrance s'opérât, il était nécessaire que cette autobiographie prît une certaine forme, capable de m'exalter moi-même et d'être entendue par les autres » (12)
86. « Ne parler que de ce je connaissais par expérience et qui me touchait du plus près...la qualité propre à ce qu'on dit « authentique » » (16)
87. « L'érotisme (angle privilégié, puisque la sexualité m'apparaissait alors comme la pierre angulaire dans l'édifice de la personnalité) » (18)
88. « Ma tête est plutôt grosse pour mon corps ; j'ai les jambes un peu trop courtes par rapport à mon torse » (23-24)
89. «... Puisque la perspective est tout et qu'un tableau de moi peint selon ma propre perspective a de grandes chances de laisser dans l'ombre certains détails qui, pour les autres, doivent être les plus flagrants » (24-25)
90. « Comme beaucoup d'autres, j'ai fait ma descente aux enfers et, comme quelques-uns, j'en suis plus ou moins ressorti » (27)
91. « Je dois mon premier contact précis avec la notion d'infini à une boîte de cacao de marque hollandaise » (34)
92. [1^{ère} érection] « Imaginant ce que devait faire ressentir d'à la fois plaisant et douloureux aux enfants en question le contact de la plante de leurs pieds...avec l'écorce rugueuse » (38)
93. « ...Une cure psychologique que, malgré ma répugnance pour tout ce qui prétend guérir les maux autre que ceux du corps, ma détresse intérieure m'avait forcé de subir » (39)
94. « Une grande partie de mon enfance s'est déroulée sous le signe des spectacles, opéras ou drames lyriques...et c'est peut-être à l'impression que me firent ces spectacles qu'est due cette habitude que j'ai toujours de procéder par allusions, par métaphores » » (42)
95. « Je me heurte ici à l'écueil auquel se heurtent fatalement les faiseurs de confessions et de mémoires » (49)
96. « J'ai toujours été séduit par les allégories » (51)
97. « Depuis longtemps je confère à ce qui est *antique* un caractère franchement voluptueux » (54)
98. « Lucrèce la froide et Judith la manieuse d'épée » (59)
99. « Rien ne me paraît ressembler autant à un bordel qu'un musée » (60)
100. « ...le caractère de violence sanglante que je ne puis m'empêcher de prêter à la joute des sexes » (62)
101. « Moi qui éprouve une peine énorme à me tenir à la hauteur des choses » (69)
102. « ...le trouble qu'engendre la présence du sacré participe de l'émotion sexuelle » (*ibid.*)
103. « Quand j'assiste à une course de taureaux, j'ai tendance à m'identifier soit au taureau, à l'instant où l'épée est plongée dans son corps, soit au *matador* qui risque de se faire tuer (peut-être émasculer ?)...au moment où il affirme le plus nettement sa virilité » (75)
104. « ...moi qui ai si longtemps recherché (en même temps que redouté)...la souffrance, la faillite, l'expiation, le châtement » (78-79)
105. « D'une autre manière, on peut dire que la crise de la mort est en analogie avec le spasme » (86)
106. « ...l'idée romantique que j'ai toujours eue du salut par l'amour » (97)
107. « ...le monde, plein de chausse-trapes, n'est qu'une vaste prison ou salle de chirurgie ; je ne suis sur terre que pour devenir chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil » (104)
108. « ...le *fait divers*, expression triviale de la fatalité » (111)
109. [le « frère ami »] « De tempérament assez analogue à plus d'un égard (mélancolie foncière, tendance au mysticisme, sens dramatique de la vie, etc.) » (120)
110. « J'ai déjà dit quelle attraction exerçait sur moi tout ce qui apparaît sous une couleur tragique » (133)
111. « Je suis incapable, en tout cas, d'agir sans réticence et sans remords » (136)
112. [Lucrèce et Judith] « Expiant, l'une par son suicide, la honte d'avoir été violée (en y prenant peut-être du plaisir), l'autre, par le meurtre du mâle, celle de s'être prostituée » (141)
113. « le sens profond du suicide : devenir à la fois *soi* et *l'autre*, mâle et femelle, sujet et objet » (141)
114. « Car une femme, pour moi, c'est toujours plus ou moins la Méduse ou le Radeau de la Méduse » (147)
115. « Il en résulte que, pratiquement, si la femme avec laquelle je vis ne m'inspire pas une sainte *terreur*..., je tends à remplacer cette terreur absente par la *pitié* » (150-151)
116. « J'ai toujours choisi des masques qui n'allaient pas à la sale gueule du petit-bourgeois que je suis et je n'ai copié mes héros que dans ce qu'ils ont de plus facile à imiter » (153)

117. « Tous mes amis le savent : je suis un spécialiste, un maniaque de la confession » (155)
118. « J'éprouve à chaque fois l'humiliante sensation de m'être contenté de ce qui se présentait à moi, de n'avoir pas *choisi*. D'où cette impression constante de faiblesse en même temps que de tricherie, s'il arrive que j'aime et que je sois aimé » (156)
119. « Et tout cela pour se masquer qu'on a peur de la vie, seule constatation qu'on essaye jusqu'au bout d'éluder, à cause de ce qu'elle a de cru et de peu exaltant » (157)
120. « Feignant de me courtiser, Kay m'appelait de mon nom féminisé – Micheline » (172)
121. « L'amour- seule possibilité de coïncidence entre le sujet et l'objet » (174)
122. « De cette époque datent mes premières aspirations à la poésie, qui m'apparaissait à proprement parler comme un refuge, un moyen d'atteindre à l'éternel » (176)
123. « Je sentais que, maintenant j'avais atteint l'âge d'homme et que passé était le temps où je pouvais impunément ne rien faire » (181)
124. « L'inspiration poétique me semblait...un don momentané du ciel, qu'il s'agissait pour le poète d'être en état de recevoir, au prix d'une absolue pureté » (186)
125. « Il me paraissait impossible qu'un poète fût autre chose qu'un *damné* (Icare, Prométhée ou Phaéton) » (190)
126. « Ce monde manque d'une chose POUR QUOI JE SERAIS CAPABLE DE MOURIR » (200)